

sans occupation et sans souci comme un véritable gamin; le nez au vent, l'air moqueur, la tournure hardie; il vient de s'arrêter une heure devant un escamoteur, et maintenant il va tuer le temps devant une parade. Son essence est l'oisiveté, mais l'oisiveté italienne; il savoure l'oisiveté. Là, vous le verrez tout entier à son existence de gamin, heurtant tout le monde, sans même s'occuper s'il est repoussé; il sait qu'il n'est pas le plus fort, et son honneur n'est pas compromis pour si peu de chose. Bien des gens ont reçu d'autres coups sans compter ceux de l'opinion publique, et n'en marchent pas pour cela la tête moins haute. D'ailleurs le gamin lutte avec vous; vous êtes dans son sanctuaire, il joue avec les basques de votre habit; il tracassera votre chien. Malheur à vous si vous portez encore une queue! Vous répondrez par un coup de canne, et ce sera la seule supériorité que vous ayez sur lui; que dis-je? il n'est pas vaincu pour cela; ce qui vient de lui attirer votre colère, il le renouvelle contre un autre, ou même vous attaque de plusieurs côtés à la fois, et toujours riant, toujours sautant: oh! c'est une belle vie!

Vous avez voiture, vous! et lui aussi; il monte derrière les fiacres et les cabriolets, il s'y cramponne et n'est pas laquais; son pareil passe et

crie: *Cocher, tapez derrière*; eh bien! il descend et attend une nouvelle voiture. Comment se fâcher avec lui, même quand il vous taquine, lui qui est toujours si joyeux qu'on le croirait né sous le ciel brillant de l'Italie, par un jour de carnaval. Il n'y a pas de chagrin pour lui, pas d'avenir, tout est présent, et le présent est beau à douze ans, quand on ne connaît pas les collègues. Il sautille avec tant d'abandon, sa vie est toute joie, tout plaisir; c'est la vie d'Arlequin, de l'Arlequin de Bergame, avec sa batte et sa queue de lapin; c'est la vie d'Arlequin enfant avant qu'il ne soit amoureux, avec le gros bon sens de Polichinelle, et les niaiseries de notre Jeannot national, toujours le même, mais toujours si vrai, que ses bêtises portent en tout temps, parce qu'on est sûr d'y reconnaître quelqu'un.

Le gamin est joueur, mais joueur dans l'âme, joueur avec frénésie; ne vous ai-je pas prévenu que c'était un peu de tout l'homme? C'est avec passion qu'il joue des gros sous; vous jouez de l'or: voilà toute la différence. Le jeu national du gamin, son jeu favori, c'est *le bouchon*. Il faut du coup d'œil, il faut de l'adresse; ce n'est pas comme à vos jeux... Ah! pardon, j'oubliais que maintenant il faut une grande adresse pour gagner à l'écarté.

Le gamin joue ce qu'il a, quelquefois même ce qu'il n'a pas; il emprunte; il paie ou ne paie pas s'il a perdu; mais aussi il prête quand il gagne. Tout cela ne sort pas de sa confrérie, il n'y a donc pas de mal! D'ailleurs, depuis Figaro, il y en a bien d'autres qui ne paient pas ce qu'ils doivent, ou qui ne remplissent pas leurs engagements. La galerie applaudit quand le bouchon est renversé d'un coup hardi; s'il y a du doute, la canne d'un spectateur sert de mesure pour *piger*, et le gagnant range par piles les gros sous dans sa main. Jamais il ne refuse une revanche, mais sitôt que le perdant se retire, alors le gain se métamorphose en marrons, fruits, ou pommes de terre frites, et tout le monde est appelé à profiter du régal. Que voulez-vous? on ne peut pas aller au Cadran-Bleu avec huit ou dix sous.

Si des querelles s'élèvent, oh! il n'est pas nécessaire de se faire la mine pendant douze heures; sur-le-champ les vestes et les casquettes tombent; les coups de pied, les coups de poing pleuvent de toutes parts, et puis après on n'en est pas moins bons amis pour cela. On n'a pas tiré le pistolet à blanc; on n'a pas déjeûné chez Gillet; mais on s'est battu franchement; le reste est trop raffiné en civilisation.

Le gamin possède un sentiment de justice qui ferait honneur à un conseil de guerre et à un tribunal, même lorsqu'il est présidé par un conseiller à la cour royale. Qu'il voie un autre gamin prêt à succomber sous la force d'un plus grand, il ira se joindre au vaincu pour rétablir l'équilibre; il ira se battre sans souci, sans crainte, sans motif, uniquement par bonté d'âme, et pour le principe. N'est-ce pas toute la politique moderne?

Ainsi que vous, le gamin a ses spectacles; le boulevard du Temple est couvert de théâtres où la gaieté est franche, où l'on rit tout haut; on fait ses réflexions de même. Chacun est libre, car chacun peut faire taire celui qui l'importune. Le gamin est là dans son centre, dans le sanctuaire de ses plaisirs. Le gamin ressemble aux journalistes et aux auteurs; il paie rarement sa place au théâtre. Il sait, grâce à son industrie, s'y créer des entrées gratuites. Solliciteur infatigable, il s'adresse aux promeneurs: « Oh! mon bourgeois, il ne me faut plus que deux sous pour aller au spectacle, donnez-moi deux sous, mon bourgeois! » Et si vous lui refusez ses deux sous, il tire la langue, fait la grimace, et court s'adresser à un autre. Certes il aura bien du malheur si ce manège, vingt fois répété, ne lui pro-

cure pas une douzaine de sous. Et voilà mon gamin au bureau, dans les corridors, bruyant, appelant, criant; il pousse afin d'arriver; il pousse afin de se mettre, à son aise, accoudé, sur le devant. S'il a chaud, il quitte sa veste; s'il s'ennuie, à toutes ses autres qualités il joindra celle d'agioteur; le voilà qui vend sa contre-marque. Plus heureux que vous, qui êtes obligé de louer très cher une loge pour voir souvent une mauvaise pièce, jouée par de mauvais acteurs, il a sa place réservée à laquelle personne ne touche; c'est comme la loge royale à nos grands théâtres, si ce n'est que celle de ce roi du boulevard est toujours pleine; le gamin la remplit en entier de sa capacité populaire; et ses acteurs sont bons, et ses pièces sont bonnes; il ne bâille pas devant des drames romantico-ridicules; il ne s'endort pas devant des tragédies classico-somnifères, mais il rit aux éclats devant une pantomime rappelant l'enfance de l'art, où le sylphe Arlequin tourmente de ses plaisanteries vieillies le malencontreux Pierrot Desbureaux, le premier mime d'une époque déjà si riche en ce genre. Le gamin rit à se pâmer d'aise devant cette peinture si vraie des tribulations de cet honnête serviteur, à qui rien ne réussit lorsqu'il veut le bien, et qu'un fripon berne d'un bout à l'autre de la pièce. Le gamin rit, le peu-

ple rit quand on lui joue de pareilles scènes tous les jours; ce sont de bien grands philosophes!

Le *poulailler* est la place du gamin; c'est la moins chère; il s'y pavane, il mange des noix, et jette les coquilles sur le parterre. Il appelle le marchand de coco et boit en répandant la moitié de son verre sur la galerie, puis rit aux éclats de la mauvaise humeur de ceux qu'il vient de baptiser avec du jus de réglisse.

Il y a des barres de fer; dans l'entr'acte, le gamin s'y cramponne, et répète un tour de force de madame Saqui, tout comme, en sortant des Bouffes, vous fredonnez une cavatine de la *diva Cinti*. Que de plaisirs avec la liberté!

Le gamin nargue un agent de police, en décrochant un réverbère pour embarrasser les chevaux d'un fiacre; ou bien, s'il est pris en flagrant délit, attachant la boutique d'un marchand de marrons à la roue d'un cabriolet, eh bien! que lui faire? avec quoi paierait-il l'amende? ses vêtements ne valent rien: quelques taloches, tout est dit, et les autres rient, autant de sa mésaventure que de celle du pauvre marchand qui cherche ses marrons de Lyon dans le ruisseau pour achever de les faire cuire.

Le gamin passera entre vos jambes dans une foule, peut-être même il vous pincera, et puis,

courez après. Le monde, la foule, les cohues, voilà son élément; il est partout où il y a du mal à faire, car il est méchant; partout où il y a de quoi s'amuser, car il est enfant. Comme je vous le disais tout à l'heure, il aime le bruit, uniquement pour faire du bruit; depuis que le gamin existe, et par conséquent depuis l'origine de Paris, il se trouve dans toutes les émeutes, dans tous les bouleversements. Il se dresse à côté de la révolte sans craindre son sifflement aigu. Du temps de la ligue, il suivait les processions en chantant, puis tout-à-coup criait Vive le Navarrais! Un coup de plat d'épée le faisait taire; un homme aurait été perdu; mais lui, un enfant! quelle importance avait-il? On n'aurait pas osé. Il est le seul en France qui jouisse pleinement de l'inviolabilité.

Avant cette époque, il était à la Saint-Barthélemy; quand, dans la nuit du 23 au 24 août 1572, la grosse cloche du Louvre donna le signal du massacre, le gamin, comme s'il eût été du complot, fut le premier debout, et marcha dans les rues d'un pas ferme, par curiosité, pour voir; et vous savez ce qu'il vit!

Il passa au milieu de toutes les époques sanglantes, pur de sang; sa main était sans armes, et cependant il aurait pu, comme tant d'autres,

frapper un homme sans défense. Il a regardé souffrir, sans faire souffrir, seulement pour s'instruire; et il s'est instruit.

A une grande journée de notre révolution, le gamin suivait les combattants. Sous la terreur il suivit les charrettes, sans colère et par désœuvrement; qu'avait-il à gagner? Lui qui est toujours libre, il n'avait pas à craindre d'être enfermé à la Bastille, et pourtant il était à la prise de la Bastille; il y est entré sans armes; il a encloué un canon, non par mesure de sûreté, mais pour s'amuser, parce qu'il est toujours drôle de pouvoir s'écrier: *Eh! dis-donc, Chauvin, j'ai encloué un canon, moi.* Il en aurait fait autant de l'artillerie des assaillants si on l'avait laissé faire. Mais aussi, quand on a frappé des médailles avec la pièce qu'il avait prise, il n'y en a pas eu pour lui, pas plus que de croix de juillet; tandis que tant de gens la portent, qui n'y étaient pas.

C'est à cette époque, c'est pendant ces chaudes journées, que plus que jamais j'ai pu me convaincre de toute l'importance du gamin dans l'état! Je l'ai vu dresser des barricades, je l'ai vu arracher des pavés, et les monter dans les maisons. Lui aussi a servi la liberté! Monté sur un toit, les jambes pendantes au-dessus de la porte

Saint-Denis, il faisait pleuvoir des pierres, et criait : Vive la Charte! — Pauvre enfant!

Je l'ai vu seul, en vrai don Quichotte, s'avancer, un bâton à la main, contre un peloton entier! Il était au pillage des armes, et n'a rien pris, parce qu'il n'a rien trouvé à sa convenance. Il a pillé l'archevêché pour détruire, sans rien garder pour lui. Par compensation, ceux qui sont payés pour conserver, détruisent à leur profit.

Enfin, pour terminer ses hauts faits, il a été blessé sur la place Vendôme; la dernière décharge d'artillerie lui a valu un rhume. Chaque fois que vous le rencontrerez, il aura l'air de vous narguer avec ses longs cheveux en désordre, son nez retroussé et sa bouche sardonique, l'air railleur et surtout insolent. C'est sa manière d'être; tant pis pour vous si elle ne vous plaît pas, elle a su plaire à bien d'autres. Le gamin! c'est l'enfant d'adoption de Charlet! Charlet l'a immortalisé avec ses crayons; c'est lui qui vous le montrera sous mille formes différentes, comme un amant pourrait peindre sa maîtresse. Tenez, le voyez-vous avec son gros livre, ses yeux, sa bonhomie, ses réflexions naïvement profondes? Le gamin est, avec le vieux troupié, le type choisi par notre peintre national, et vraiment il y a une

bien grande pensée dans le choix de ces deux héros. C'est le peuple dans son enfance et sur son déclin. Les extrêmes se touchent.

Et si vous demandez à Charlet ce qu'est devenu le gamin, il vous montrera le vieux grognard, racontant *comme quoi l'autre a témoigné sa satisfaction aux enfants*.

La gaieté du gamin républicain se retrouve dans les jambes avinées de l'invalidé décoré à Marengo.

Et si vous demandez encore autre chose, vous apprendrez que le gamin de 1815, celui qui saluait toutes les rentrées en véritable gamin qu'il était, s'est formé depuis ce temps, qu'il est rentré au Louvre un fusil noirci de poudre à la main, et qu'il a respecté la propriété nationale. Quelques coups de feu, après il buvait le vin du roi; c'était encore une gaminerie. Et si vous demandiez encore ce que deviendra celui qui l'autre jour jouait avec les gibernes des gardes royaux, morts sur la place du Palais-Royal, je vous dirai, Si vous êtes ministre dans quelques années, et qu'il vous prenne fantaisie d'imiter vos devanciers, je vous dirai donc de prendre garde à vous; car mon gamin d'aujourd'hui aura grandi, il saisira le fusil que son père portait hier, son bras aura acquis assez de force pour le mettre en joue;

alors votre poitrine à vous ministre, qui voudriez
essayer du despotisme, deviendrait son but; et
prenez-y garde, le gamin viserait bien.

GUSTAVE D'OUTREPONT.



PORTRAITS

ET

SOUVENIRS CONTEMPORAINS,

PAR BENJAMIN CONSTANT;

SUIVIS

D'UNE LETTRE DE JEFFERSON,

PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,

A MADAME DE STAEL.